

# La vie des mots



Mots, ça s'attrape au vol, ça rebondit, comme les ballons ; les mots, ça vit, moi, je vous le dis. On croit les connaître et puis, hop ! Ils vous échappent. Il y a les mots fripouilles, qui gratouillent et chatouillent, ceux-là, ils jouent, pétillent dans la bouche : tourneboulé, cocorico, papaprout, ou bien sapristi mon kiki ; et puis il y a les mots tendres, ceux qui font frisson : je t'aime de tout mon cœur, mon artichaut, ma colombe, mon chou, mon sucre, mon cœur, ma chouquette. Je les déguste et le miel fond sous ma langue. J'en reprends à chaque fois une petite louche, pour le délice, même si ça fait un peu grossir.

C'est sûr, il y a aussi les mots bizarres, on ne sait pas toujours ce qu'ils veulent dire et ils sont tellement longs qu'on a toujours peur d'en oublier un bout : Kaléidoscope, cucurbitacée, cuissedegrenouille (ah non, ce n'en est pas un !), anticonstitutionnellement, borborygme. Celui-là dit les bruits que fait le ventre quand il est barbouillé : ce mot vient des

onomatopées (encore un mot compliqué...), « bor bor » et « gar gar » crié par le ventre trop rempli de bonbons, de gâteaux battus ou de spaghetti. Mon bidon à moi a plutôt tendance à faire grrrr, mais bon ! Encore un mot bizarre ? Allez, un petit dernier : alopécie, un mot bien sérieux pour dire qu'on a plus un poil sur le caillou.

Il y a aussi les mots qui résonnent, font toc toc dans le cœur, cognent trop fort, comme le mot cimetière et la tombe de mon père. Ces mots-là, on les tait, mais on les sait, tout au fond de nous ; ils font parfois mal la nuit, quand nos yeux grands ouverts suivent les dessins des étoiles.

Et puis il y a les mots fleurs, ceux qui sentent l'été, lilas, pivoine, muguet du mois de mai, capucine, coquelicot, comme j'aime ce mot..., azalée, orchidée marguerite des champs, bouton d'or qui fait du beurre sous le menton... Ça fait naître des bouquets d'odeurs, parfume la peau de couleurs vives et revigorantes (et celui-là, vous le connaissez ?)

Je pourrais aussi parler des mots qui disent les lieux, ceux qu'on connaît et ceux qu'on imagine. Le Marais Malicorne, il paraît que là-bas, les frères portent leurs petites sœurs dans leur bras et les font tourner comme des hélicoptères dans le ciel ; il paraît que là-bas, on passe l'hiver avec les amis qu'on retrouve chaque année avant de repartir vers d'autres horizons. À la Zac, encore un endroit que je ne connais pas, on parle, on rit, on se retrouve devant les entrées des bâtiments ; on va en bandes et parfois, c'est pas tout rose, ça cogne un peu, mais pas trop fort, juste pour dire que cette porte, elle est à ceux qui vivent là. À la Zac, on n'est jamais seul parce que les amis attendent que ta maman dise *oui, tu peux descendre, mais rentre pas tard*. Il y a aussi les lieux des livres, on s'y réfugie entre deux pages ; les mots nous emportent au bout du monde et même parfois sur d'autres planètes, alors on rêve et on y croit, comme si le monde était tout entier là. Sans parler de ces villes où l'on ne va jamais mais qui me font espérer partir un jour, Samarkand, Pondichéry, Oulan Bator...

Et puis il y a les mots nouveaux, ceux qu'on découvre et qu'on apprend sur le bout des lèvres, allez, répète, oui, encore une fois : Lezac, ticno, routsau, balitchte ou moukave... Celui-là, il veut dire Tais toi ! Est-ce qu'il viendrait annoncer la fin de mon histoire... ?

Presque mais pas tout à fait, parce qu'il y a aussi les mots des chansons : *File la laine, file les jours... garde ta peine et mon amour...* Les mots qui chantent, ça chamboule, ça bat dans les veines, et ça nous dit que la vie est là, entre nos lèvres, dans nos mains, à l'éternel retour.

Julia Billet avec Andréa Claisse, Cassie Demaison, Sabrina Claisse, Amélie Demarest,  
Morgane Marchand, Sandrine Gaffé, Jordan Lenoir et Kenzo Vermesch  
Illustration : Bernard Sodoyez